

petits pas dans l'engrenage qui conduit les ayatollahs iraniens à condamner à mort Salman Rushdie et des islamistes bangladais à persécuter Taslima Nasreen ? La vérité ne peut céder si peu que ce soit à l'antiquité de l'impérialisme, sans se laisser défigurer et par là justifier des levées de boucliers aussi sévères que « la pureté dangereuse ».

Il y a cependant une question à laquelle les croyants ne peuvent se dérober. Dans « la foire aux idées » qu'est devenue la société démocratique et médiatique, la Vérité que nous tenons de Jésus-Christ, alors même qu'elle continue de nous échapper parce qu'elle est inépuisable, devient une conviction parmi d'autres. Difficile d'imaginer une dérogation à ce statut sans détruire les bases mêmes de la liberté religieuse qui garantit à toute croyance mais aussi à toute forme de non-croyance l'absence de la moindre contrainte extérieure.

« Le chrétien est ainsi invité à abandonner sa particularité, écrit Olivier Boulnois, à mettre ce qui fonde ses convictions entre parenthèses, à ravalier sa foi au plan des opinions. C'est-à-dire à nier ce qui est pour lui l'essentiel : à supprimer le statut de ce qui est pour lui la Vérité. » (*Communio*, septembre-octobre 1994.) Peut-il faire autrement ? Ce n'est pas à ses yeux que la

vérité devient une opinion : elle est vérité, et rien d'autre. Mais le chrétien peut-il l'attester devant les autres, en misant sur la seule force intérieure de la vérité elle-même, sans prendre le risque qu'elle soit par ces autres étiquetée *a priori* comme opinion ? Le dialogue est à ce prix.

Il y a une autre question. La Vérité — chrétienne — peut-elle se dire, à cause même de sa nature, autrement que sur le registre de l'amour ? Qu'elle soit majoritaire dans un type de société ou minoritaire dans un autre, elle n'est pas faite pour être assenée mais d'abord pour transparaître ici ou là, telle une facette de ce Dieu dont saint Jean dit qu'il est Amour. L'oublions-nous que les quatre Pères Blancs qui, après d'autres, sont tombés sur le sol algérien, victimes de l'intégrisme, nous le rappelleraient avec le poids de leurs vies humblement livrées. Ils ne prêchaient guère, en pays musulman. Ils servaient, comme Celui qui est « venu, non pour être servi, mais pour servir ». Et si c'était d'abord cela, « rendre témoignage à la vérité » ? Il y a au moins deux façons pour la vérité d'être dangereuse. Celle qui porte ses adeptes à l'imposer aux autres. Mais d'abord et surtout, celle qui consiste pour chacun, à ses risques et périls, à « aimer en actes et en Vérité ».

* Prêtre.